

C O N G R E S   D E   S T O C K H O L M

Septembre 1959

RAPPORT DE LA CINEMATHEQUE URUGUAYENNE

La Cinémathèque Uruguayenne a connu une période de stabilisation depuis son installation au Musée d'Art Moderne de Montevideo qui est comme la Cinémathèque une fondation privée. Un accord nous lie à cette dernière.

Les séances hebdomadaires qu'organise la Cinémathèque au Musée connaissent un tel succès que l'on pourrait envisager l'extension des programmes.

Malheureusement ceci est encore impossible en raison du manque de films.

L'organisation de programmes réguliers et nombreux à raison de un film par jour ne peut augmenter qu'en fonction d'emprunts à d'autres Archives, ou tout au moins d'une étroite collaboration des cinémathèques du Rio della Plata.

Or, depuis un an, l'usage de la valise diplomatique entre notre pays et l'Argentine ne nous est plus autorisé en raison d'un abus commis par un tiers organisme usager comme nous de la valise. De ce fait nous sommes réduits à nos propres films ou à ceux que nous empruntons à d'autres archives étrangères.

Comme la Filmoteca de Sao Paolo a suspendu ses activités extérieures depuis l'incendie nous ne pouvons compter que sur des Archives n'appartenant pas à la Section Latino Américaine.

Or, seul le Museum of Modern Art Film Library a fait un effort en notre faveur en nous fournissant quelques programmes.

L'aide de la Cinémathèque Française n'a consisté que dans le maintien sur notre territoire jusqu'au mois dernier de quelques films lui appartenant qui se trouvaient aux mains de la Section Latino Américaine.

Nous faisons donc appel à la F.I.A.F. pour nous aider.

A signaler que cette année les firmes cinématographiques Américaines et les représentants des cinémas européens se sont intéressés à notre activité. The United Artists a tenu à ce que nous lui consacrons un cycle de projections. Nous y avons projeté des films distribués par elle et nous appartenant.

Les films prêtés par le Musée d'Art Moderne de New York faisaient partie des films de la Cinémathèque Française et des films prêtés par cette firme, dont LA RUEE VERS L'OR de Chaplin.

Le succès de cette manifestation fut tel que United Artists nous proposa de la prolonger. C'est nous qui nous y sommes opposés, pour ne pas tomber dans la tentation de la facilité.

Nos séances sont libres et réservées aux visiteurs du Musée. Les dépenses qu'elles occasionnent sont couvertes par la subvention qu'il nous alloue.

En ce qui concerne nos propres collections, leur augmentation se heurte au fait que notre pays n'est pas grand et que la prospection n'y peut plus aboutir à rien. Sans doute, pourrions nous y suppléer en allant prospecter chez le voisin, mais nous estimons ceci contraire aux intérêts de la Section Latino-Américaine. De plus, si les archives de Mr Pereida figurent dans nos collections, nous en avons interrompu l'usage pour nos projections afin d'en assurer la sauvegarde ce qui explique une part de nos difficultés.

En ce qui concerne l'extension de notre Cinémathèque, elle est liée à l'extension de ses activités et de ses projections et à l'extension de la Section Latino-Américaine. En effet, nous préférons rester notre propre juge et bénéficiaire de la sécurité et de la stabilité de notre pays en restant strictement privée.

Nous sommes aidés et appréciés par les autorités, mais nous ne leur avons pas, il est vrai, demandé de subsides.

Ce sont ces mêmes principes qui nous ont guidés dans nos rapports avec le S.O.D.R.E. avec lequel nous coexistons.

Ces rapports sont d'ailleurs devenus faciles depuis l'entrée au S.O.D.R.E. d'un ancien compagnon des Cine-Clubs qui fondèrent notre Archive et avec lequel nous avons les rapports les plus courtois. Nous lui avons prêté pour vision souvent de nos films, et espérons à l'occasion d'un de nos cycles, bénéficier à notre tour de pareille facilité.

Le prochain Congrès de la Section Latino-Américaine de la F.I.A.F. aura lieu à Montevideo.

Du rapport financier que nous avons adressé au Secrétariat Exécutif de la F.I.A.F. au titre de la Section Latino Américaine de la F.I.A.F. , il ressort très nettement que c'est pratiquement la Cinemateca Uruguay qui subventionne et assure l'équilibre de ce Secrétariat.

En conclusion, ainsi que l'avait prévu lors de son premier voyage le Secrétaire Général de la F.I.A.F. Henri Langlois, l'Uruguay par la stabilité sociale qui de ses institutions est appelé à jouer un rôle régulateur au sein de la Section Latino-Américaine et de toutes manières, a été le centre des archives de la région de la Plata.

De plus, notre caractère totalement privé augmente encore

notre stabilité en ce sens que n'étant pas fonctionnaires nommés par l'état, nous n'avons même pas à craindre l'instabilité d'un changement de personnes dans la direction de notre Archive et celle du Musée auquel notre destinée est associée.

La Cinemateca Uruguaya souhaiterait que la F.I.A.F. aide à organiser une Rétrospective Soviétique et une exposition consacrée au jeune Cinéma Polonais.

-000-